

Rezensionen / recensions / recensioni

Bronckart, Jean-Paul (2016). *Pourquoi et comment devenir didacticien?* Ville-neuve d'Ascq: Presses Universitaires du Septentrion. 158 p.

Sous l'impulsion d'Yves Reuter, Jean-Paul Bronckart dans son dernier écrit «*donne à lire l'histoire de la didactique du français au travers d'une sélection de ses articles*». L'auteur considère son ouvrage comme une forme d'autobiographie professionnelle qui rassemble les réflexions et les réalisations qu'il a menées autour de la didactique des langues. En préambule, il précise qu'en tant que linguiste, un de ces premiers projets scientifiques a consisté à déterminer le rôle du langage dans le développement humain. Pour ce faire, comme terrain de ses travaux il a choisi le champ scolaire. Les articles de l'ouvrage illustrent l'évolution de ses recherches théoriques et empiriques qui ont recouvert successivement les champs de la pédo-linguistique et de la psychopédagogie pour aboutir à celui de la didactique.

Dans son premier article, Bronckart tente de répondre à une série de questions en relation avec l'enseignement de la langue: *s'agit-il de favoriser les processus de communication ou de proposer, à ceux qui peuvent le recevoir, un outil social efficace et discriminatif? Dans quelle mesure ces deux finalités sont-elles compatibles?* Il prend conscience à cette époque que l'application des données psycholinguistiques mises en évidence par ses recherches ne sont pas transférables telles quelles vers la pratique. En porte à faux avec la linguistique chomskyenne à qui il reproche de négliger «les mécanismes sociaux et individuels qui rendent possible l'émission d'un énoncé», il s'oriente vers la pédo-linguistique qui s'intéresse aux opérations d'un locuteur pour produire un discours. Pour Bronckart, c'est à ce niveau et non à celui de la phrase que se manifeste une interdépendance avec le contexte. Partant de là, une théorie du langage ne peut être qu'une théorie du texte. Ainsi, le nouvel objet de la psychopédagogie des langues devient les questions relatives au fonctionnement des genres de textes dans le cadre scolaire. À partir de là, Bronckart élabore une typologie de référence permettant de situer des productions d'élèves ou d'adultes.

Le troisième article de l'ouvrage salue la réémergence de la didactique dans le champ des sciences de l'éducation. Bronckart la considère comme une technologie d'enseignement à la croisée de l'enseignement d'une matière scolaire et des disciplines scientifiques de référence. Parmi les courants intéressés par la didactique, il focalise son attention sur celui des didacticiens de la troisième génération qui a en point de mire les attentes sociales, les finalités et les pratiques effectives dans le cadre scolaire. Les chercheurs de ce mouvement procèdent à une théorisation des pratiques en vue de les modifier. Dans le même écrit, toujours, Bronckart définit sa conception de la didactique de la langue maternelle. Il évoque la nécessité d'analyser le statut de ses finalités, de poser des objectifs réalistes et de recenser les méthodes d'enseignement et d'évaluation en cohérence

avec ces objectifs. Il distingue trois catégories d'objectifs: permettre à l'enfant de développer ses capacités langagières; observer les caractéristiques de la langue; s'adapter à différentes situations de communication.

L'article retraçant les travaux de Bronckart durant les années 90 marque la rupture avec l'applicationnisme. Pour l'auteur, il est temps que la didactique générale adopte une indépendance relative à l'égard des disciplines de référence et que les didactiques disciplinaires affirment leur volonté d'adapter les méthodes d'enseignement aux enjeux sociaux et leur démarche aux capacités des élèves. À cet effet les didactiques disciplinaires se déploient désormais en trois étapes. La première consiste à identifier le problème. L'analyse des conditions d'intervention didactique constitue la deuxième étape. La troisième passe par l'élaboration de propositions didactiques. Bronckart poursuit en évoquant les trois concepts propres à rapprocher la didactique d'une certaine scientificité: le système didactique, la planification, la transposition. Il accorde également une attention particulière au contrat didactique. En conclusion, il aborde deux problèmes majeurs auxquels se retrouve confrontée la didactique du français, le poids à accorder aux quatre catégories d'objectifs poursuivis (communication, grammaire au sens large, norme et transmission du patrimoine) et l'absence de théorie unique recouvrant l'ensemble du langage.

Dans ses deux derniers articles, Bronckart souligne l'évolution des projets d'enseignement de la langue française passant d'une perspective normative à l'intégration des différents discours en usage chez les francophones. D'un point de vue philosophique, ces projets renoncent à une vision du monde qui postule un développement naturel de l'élève pour se focaliser sur celle qui considère que la logique du monde se construit à partir de l'activité humaine (interactionnisme social). Ce choix sous-entend de confier à l'enseignant l'identification de la zone de développement proche de l'élève. Pour Bronckart, cependant, les travaux de Vygotsky, père de l'interactionnisme social, n'ont pas apporté de réponse convaincante sur l'influence respective de l'activité humaine et de l'activité langagière dans la construction du psychologique. Reprenant l'héritage vygotksien de la médiation formative, il s'en démarque en démontrant que le langage verbal se présente sous forme de textes s'organisant en genres oraux ou écrits. Selon lui, ces textes jouent un rôle fondamental dans le développement cognitif de l'individu.

Le dernier mot de l'ouvrage appartient à Yves Reuter qui, tout en soulignant l'ampleur des travaux de Bronckart, ouvre le débat sur l'autonomie réelle de la didactique, la maîtrise des disciplines contributives à son élaboration et l'adéquation avec le terrain de ses actuelles ou futures innovations.

Jean-Paul Mabillard, HEP Valais